

Pape François : Non à la fraternité feinte, à la fausse laïcité et à la pensée unique

Devant l'Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (28 novembre), le Pape rappelle les règles du dialogue avec les autres religions et avec l'Etat.

Elisabeth de Baudouin
29.11.2013

La paix passe par un dialogue authentique et l'avenir est à la cohabitation respectueuse des diversités a rappelé le Pape aux participants à l'Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, réunis autour du thème : « Membres de différentes traditions religieuses dans la société ». Un message qui situe le Souverain Pontife dans la droite ligne de ses prédécesseurs et l'amène à réaffirmer le contenu de son l'exhortation apostolique « Evangelii Gaudium » (250 – 254).

Mais en disant **non à la « fraternité feinte » ou à la « fraternité de laboratoire »**, il rajoute cette touche de créativité dont il a le secret et qui donne du relief au message de l'Eglise.

Voici les deux principaux passages de son discours, consacré non seulement au **dialogue interreligieux**, mais à la **place des religions dans la sphère publique**.

La route du dialogue interreligieux : une attitude faite d'ouverture et de respect, qui n'exclue pas de garder son identité et ses convictions

« La seule route pour vaincre cette peur [ndlr : peur de celui qui est différent] est celle du dialogue et de la rencontre marquée par l'amitié et le respect (...) Dialoguer ne signifie pas renoncer à sa propre identité quand on va à la rencontre de l'autre ; et encore moins faire des compromis sur la foi et sur la morale chrétienne. Au contraire, la véritable ouverture implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes, avec une identité claire et joyeuse (EG 251) et pour cela ouverte à comprendre les raisons de l'autre, capable de relations humaines respectueuses, convaincue que la rencontre avec celui qui est différent de nous peut-être une occasion de grandir en fraternité, d'enrichissement et de témoignage. C'est pour cette raison que **dialogue interreligieux et évangélisation ne s'excluent pas, mais s'alimentent réciproquement**. Nous n'imposons rien, nous n'usons d'aucune stratégie sournoise pour attirer des fidèles, mais plutôt, nous témoignons avec joie, avec simplicité de ce en quoi nous croyons et de ce que nous sommes.

En effet, une rencontre où chacun mettrait de côté ce en quoi il croit, ferait semblant de renoncer à ce qui lui est le plus cher, ne serait certainement pas une relation authentique.

Dans un tel cas, on pourrait parler **d'une fraternité feinte**. Comme disciple de Jésus, nous devons nous efforcer de vaincre la peur, toujours prêt à faire le premier pas, sans nous laisser décourager face aux difficultés et aux incompréhensions ».

Non au cantonnement des religions à la sphère privée et à la pensée unique, oui à la cohabitation respectueuse des diversités et à la liberté religieuse

« Le dialogue entre les personnes de diverses traditions religieuses sert aussi à dépasser une autre peur, qui, malheureusement, va en augmentant dans les sociétés fortement sécularisées : la peur envers les différentes traditions religieuses en envers la dimension religieuse en tant que telle. La religion est vue comme quelque chose d'inutile, voir de dangereux. Parfois, on prétend que les chrétiens devraient renoncer à leurs convictions religieuses et morales dans l'exercice de leur profession. La pensée est répandue selon laquelle la cohabitation serait possible seulement en cachant sa propre appartenance religieuse, et en se retrouvant dans une sorte d'espace neutre, privé de références à la transcendance. Mais là aussi : comment serait-il possible de créer des relations vraies, de créer une société qui soit une maison commune authentique, en imposant de mettre de côté ce que chacun considère comme faisant partie de son être intime ? Ce n'est pas possible de penser à une « **fraternité de laboratoire** ».

Certes, il est nécessaire que tout se passe dans le respect des convictions des autres, y compris de ceux qui ne croient pas, mais nous devons avoir le courage d'aller à la rencontre les uns des autres pour ce que nous sommes. L'avenir est dans la cohabitation respectueuse des diversités, pas dans **l'homologation d'une pensée unique**, théoriquement neutre. Nous avons vu au long de l'histoire, la tragédie des pensées uniques, en théorie neutre. La reconnaissance du droit fondamental à la liberté religieuse est un besoin dont il faut tenir compte, dans toutes ses dimensions (...) Nous sommes convaincus que l'édification de la paix dans le monde passe par ce chemin ».